

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Direction
de la communication
75 191 Paris cedex 04
responsable du p le presse
Carole Rio-Latarjet
charg e des relations presse
Albane Jouis-Maucherat
t l phone
00 33 (0)1 44 78 12 42
t l copie
00 33 (0)1 44 78 13 00
m l
albane.jouis-maucherat
@cnac-gp.fr

AUTOUR D'EUGÈNE DESLAW « DELIKATESSEN - RÉGISSEUR »

21 AVRIL - 25 AVRIL 2004

CIN MA 2 (NIVEAU -1)

Du 21 au 25 avril 2004, le Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, présente un cycle consacré au cinéaste d'avant-garde des années vingt, Eugène Deslaw.

Pour certains inédits, les films projetés seront mis en correspondance avec les œuvres de grands noms de l'avant-garde européenne : Marcel Carné, Man Ray, Roger Livet, Jean Calvel, Georges Lacombe ou encore Blaise Cendrars et Germaine Dulac.

Une occasion de découvrir la modernité et l'originalité de ce réalisateur dont la vie et l'œuvre furent discrètes et demeurent ignorées.

De la vie d'Eugène Deslaw on sait peu de choses: né à Tahantcha (Ukraine), il migre en Tchécoslovaquie où, dans les années Vingt, il adhère au mouvement avant-gardiste tchèque mené par le cinéaste Zet Molas. Il s'installe à Paris en 1922, où il réalise une œuvre d'avant-garde brève et fulgurante dans laquelle se croisent les thèmes d'inspiration du modernisme :

- poésie du machinisme (La marche des machines, 1929, réalisés en collaboration avec Boris Kaufmann)
- fascination pour les villes et la vie artificielle - Les nuits électriques, 1929
- exploration des puissances plastiques du médium - Nigatif, 1930.

Mais son œuvre est également marquée par un penchant morbide pour le versant obscur de la vie moderne, pour le difforme, le déchû, la décomposition (Montparnasse. Poème du café crème, Vers les robots), ce qui n'est pas sans annoncer l'esthétique que Georges Bataille développera dans Documents.

Après avoir réalisé un documentaire de facture expérimentale sur le tournage de La fin du monde d'Abel Gance, Deslaw sera brutalement balayé de l'histoire du cinéma par l'irruption du parlant.

Les quelques œuvres qui subsistent de lui au-delà des années Trente ne sont que des «curiosa» («Images en nigatifs», 1956 et «Vision fantastique», 1957), qui rendent plus énigmatique encore l'intensité de sa production avant-gardiste. Il meurt en 1966 dans l'anonymat.

La manifestation sera inaugurée le mercredi 21 avril 20H en Cinéma 2 par la «Séance du cinéma-club de Genève-12 janvier 1929», réunissant trois œuvres cinématographiques: **La Marche des Machines** et **Les Nuits électriques** d'Eugène Deslaw ainsi que **La Rose de Pushui**, de Hou Yao et Li Minwei.

À cette occasion, la projection de **La Marche Des Machines** sera accompagnée d'une création sonore de Xavier Garcia à partir de l'œuvre de Luigi Russolo, auteur futuriste de **L'art des bruits** (1913) et inventeur du **Rumorharmonium**, instrument pour lequel il composa un accompagnement, aujourd'hui perdu, pour le film de Deslaw.

Séance présentée par Lubomir Hosejko, historien du cinéma et spécialiste d'Eugène Deslaw.

Soirée ouverte au public.

PROGRAMMATION

MERCREDI 21 AVRIL - 20H

CINE-CLUB DE GENEVE, 12 JANVIER 1929

Séance présentée par Lubomir Hosejko,

LA MARCHÉ DES MACHINES

de Eugène Deslaw / Photographie : Boris Kaufmann

1929 / 9' / 16 mn / nb / silenc.

« Je regarde mes films comme des films d'essais. La Marche des machines n'est qu'un moyen d'«action directe» optique, d'action sur les nerfs des spectateurs, sans aucune espèce de logique littéraire. Dans La marche des machines, il n'y a pas de commencement littéraire, ni de fin, les scènes ne durent que juste le temps qu'il faut pour que le spectateur ne puisse les prendre pour la réalité. Le rythme des images rend inutile leur caractère documentaire «instructif.»

Il n'y a pas à comprendre. Il y a à sentir. »

Eugène Deslaw, L'indépendance belge, 1929

Film accompagné d'une création de Xavier Garcia à partir des sons de Luigi Russolo.

LES NUITS ÉLECTRIQUES

de Eugène Deslaw

1930 / 10' / 35mm / nb / silenc.

« Le film « acteurs » ne me tente absolument pas. J'estime que la nuit moderne, peuplée de lumières étranges et chantantes, la nuit moderne qui ne ressemble vraiment à aucune autre nuit de l'histoire, est photographique autant, plus encore que le visage d'une belle femme. [...] Je ne travaillais pas selon un scénario préconçu. Je sortais le soir avec beaucoup de foi et mon petit appareil que tout le monde prenait pour un simple appareil photographique. Je me perdais dans la mer, dans la nuit, dans la foule. Je chassais les images comme on chasse des oiseaux. Des vagues sonores déferlaient. Le miracle venait pas rapides, haletant. Je le saisisais confusément et l'enfermais dans ma boîte. »

Eugène Deslaw, Filmliga, 1928.

LA ROSE de Pushui

Hou Yao et Li Minwei,
1927 / 45' / 35mm / nb / silenc.

Dans un monastère où il révise ses examens, un étudiant tombe amoureux d'une jeune fille convoitée par le chef d'une bande de hors-la-loi.

Adaptation d'une célèbre pièce de théâtre qui servit de trame à de nombreux opéras.

Mélodrame réalisé dans les studios de Shangaï, La rose de Pushui est le premier film chinois projeté en France.

JEUDI 22 AVRIL - 20H

SEANCE DES AMIS DU CINÉMA - NICE, JUIN OU JUILLET 1931

NOGENT ELDORADO DU DIMANCHE

de Marcel Carné
1929 / 16' / 35mm / nb / son.

Dans sa lumineuse étude documentaire tournée 20 ans, René Clair, en filmant les ginguettes des bords de Marne, esquisse une poétique désenchantée de la petite bourgeoisie laborieuse des grandes villes modernes, dont on retrouve les éléments la même époque en Allemagne dans Les hommes le dimanche de Robert Siodmak ou aux États-Unis dans Solitude de Paul Fejos.

LA MARCHÉ DES MACHINES

de Eugène Deslaw
1929 / 7' / 35 mn / nb / silenc.

Voir résumé page 2

ROBOTS

de Eugène Deslaw
1930 / 15' / 35mm / nb / silenc.

«L'artificiel et le vivant s'entremêlent. Il y a des hommes faits de bois, de chair et de métal mélancoliques. Certains mouvements très humains ressemblent à la marche des machines. Et les machines deviennent de plus en plus humaines. Tracer un portrait fidèle de la nouvelle humanité, c'est mon plus grand désir.»

Eugène Deslaw, Close up, 1930.

L' TOILE DE MER

de Man Ray

1928 / 15' / 35mm / nb

«Pourquoi demander un tel film où il nous conduit? Seuls ceux qui craignent de se confier à la charrette fantôme des songes posent des questions. Pour nous, il ne nous plaît pas d'interroger le Merveilleux. On ne converse point avec la divinité. C'est assez de l'adorer. Il faut donc se taire lorsque les rêves dansent et chantent, lorsque leur bondissement anime les paysages de l'Inconnu.»

Germaine Decaris in Soir, 18 juin 1928.

FLEURS MEURTRIES

de Roger Livet et Jean Calvel

1928-1930 / 7' / 35mm / son.

«Une suite d'images et de scènes d'un humour tout ensemble insidieux et direct (avec un rien de vulgarité). Les Danois ont ajouté au générique qu'il est inspiré de la peinture de Magritte. [...] Mais Magritte ne connaît pas le film, et Livet m'a écrit qu'il n'a jamais songé à rapprocher Fleurs meurtries de Magritte.»

Christian Dotremont.

ARABESQUES

de Germaine Dulac

1928 / 5' / 35 mn / nb / silenc.

«Tout le problème du cinéma est dans ce mot «visualisation». L'avenir est au film qui ne pourra se raconter. Le septième art, celui de l'écran, c'est la profondeur rendue sensible et visuelle, qui s'étend au-dessous de l'histoire, analogue à l'insaisissable musical. Cette conception amène nécessairement une révision des thèmes cinématographiques.»

Germaine Dulac, conférence du 13 octobre 1928.

VENDREDI 23 AVRIL - 20H

MAKING-OF

AUTOUR DE LA ROUE

de Blaise Cendrars

1920-23 / 15' / 35mm / nb / silenc.

Assistant d'Abel Gance sur «la Roue», Blaise Cendrars présente les coulisses du film travers une succession de vues montrant la somme des énergies dépensées dans l'exécution d'une «vaste symphonie en noir et blanc» : les principaux comédiens, l'opérateur L.-H. Burel et les techniciens, les prises de vue sur la locomotive...

AUTOUR DE L'ARGENT

De Jean Dreville

1928 / 40' / 35mn / nb / silenc.

Lors du tournage de «L'Argent» de Marcel L'Herbier, dans les studios Pathé de la rue Francoeur (18e) et Joinville-le-Pont (94), Jean Dreville a filmé les différentes étapes de la réalisation du film. Pour souligner les effets techniques mis en oeuvre dans les scènes les plus spectaculaires du film de L'Herbier, Dreville utilise spontanément dans ses montages et ses cadrages une rhétorique expérimentale.

AUTOUR DE LA FIN DU MONDE

de Eugène Deslaw

1930 / 15' / 35mm / nb / silenc.

Monté à partir du tournage de La fin du monde d'Abel Gance, le film réunit des bouts d'essai d'acteurs, des scènes censurées ou coupées au montage et restitue l'ambiance du studio au moment où l'on passait du muet au parlant.

SAMEDI 24 AVRIL- 15H

PARIS, LA VILLE AU MIROIR I

«La ville se reflète dans mille yeux, mille objectifs. Car ce ne sont pas seulement le ciel et l'atmosphère, pas seulement les publicités lumineuses sur les boulevards du soir qui ont fait de Paris «la ville lumière». Paris est «la ville miroir». L'asphalte poli comme un miroir de ses avenues. Devant tous les cafés des parois de verre [...] Les miroirs sont l'élément spirituel de cette ville, son emblème, l'intérieur duquel sont venus s'inscrire les emblèmes de toutes les époques poétiques. »

Walter Benjamin, Paris, la ville dans le miroir, 1927.

M NILMONTANT

de Dimitri Kirsanoff

1925 / 38' / 35 mn / nb / silenc.

Avec Nadia Sibirska a

Réalisé durant l'hiver 1924- 1925 en décor naturel dans ce qui était alors un faubourg d'élite de la capitale, le film de Kirsanoff, sans intertitres et par les seules ressources du montage, raconte une histoire mélodramatique et abolit les frontières entre documentaire et fiction.

JARDINS DU LUXEMBOURG

de Mannus Franken

1927 / 14' / 35mm / nb / silenc.

Tableau de facture classique du jardin du Luxembourg par un cinéaste néerlandais, qui notamment collabora avec Joris Ivens pour la réalisation de La pluie (1929).

PARIS-LONDRES

de Jean Arroy

1927, 10' / 35mm / nb / silenc.

Un «instantané» documentaire réalisé sur la locomotive Pacific 231-022 et à bord du Versailles assurant la liaison entre Calais et Douvres.

LES NUITS ÉLECTRIQUES

de Eugène Deslaw

1929 / 10' / 35mm / nb / silenc.

Voir résumé page 2

SAMEDI 24 20H

PARIS, LA VILLE AU MIROIR II

LA ZONE

de Georges Lacombe

1928 / 36' / 35mm / nb / silenc.

«Il est encore sur terre des régions peu connues...» «Cette région peu connue», comparable aux Finis Terrae des cartes d'antan, se découvre nous aux premiers lueurs du jour, quand la ville et ses habitants dorment encore. Il est cinq heures et c'est le moment propice à l'incursion des chiffonniers dans un univers qu'ils ne peuvent connaître au'en se glissant derrière leurs charrettes à bras [...] On voit ainsi des hommes

et des femmes s'affairer comme des oiseaux ou des animaux autour des d'charges : ils vident les poubelles, retirent de leur contenu ce qui leur convient, puis disparaissent quand les premiers magasins tirent leur rideau de fer. »

Gilles A. Tiberghien

LES HALLES CENTRALES

De Boris Kaufmann

1927 / 7' / nb / 35 mn / silenc.

Court document muet, tourné de nuit aux anciennes Halles, dans le premier arrondissement, montrant les débardeurs au travail et les cafés du « ventre de Paris », par l'opérateur de La marche des machines, qui émigrera ensuite aux États-Unis.

MONTPARNASSE, POÛME DU CAFÉ CRÈME.

de Eugène Deslaw

1929 / 16' / 35mm / nb / silenc.

Montparnasse au début des années 30. Film et montage de manière très expérimentale, ce document montre la vie du quartier - la circulation des voitures et les passants, les immeubles et les jardins, les ateliers d'artistes, le marché et les puces du boulevard Raspail.

« On devine le peintre Foujita, la clope éblouissante, ou Buñuel ravaissant devant les mollets qui dansent, et toute une faune qui hantent les trottoirs et rappellent les plus belles heures du foyer intellectuel que fut Montparnasse. »

Gaël le Bellego

DIMANCHE 25 15H PARIS, LA VILLE AU MIROIR III

LES NUITS ÉLECTRIQUES

de Eugène Deslaw

1929 / 10' / 35mm / nb / silenc.

Voir résumé page 2

ETUDES SUR PARIS

André Sauvage

1928 / 75' / NB / 35 mn / nb / silenc.

Vues de monuments et scènes de rues, plans de badauds et de travailleurs, images de la circulation automobile et de l'activité portuaire de la capitale : dans ce film muet composé de cinq études, le cinéaste fait le tour des différents quartiers de la ville, offrant un document passionnant sur le Paris de la fin des années 20. Ces études formellement magnifiques, labor es à partir de la poésie du quotidien, valurent André Sauvage l'admiration de Jean Renoir et de Jean Vigo.

DIMANCHE 25 AVRIL - 20H

VISIONS D'EUGÈNE DESLAW

MAGES EN N  GATIF

de Eugène Deslaw

1955 / 7' / 35mm / nb / son.

Comme son titre l'indique, ce film est tourné en n  gatif, hormis une très courte séquence montrant des maquettes de bateaux passant du n  gatif au positif. Pour le reste, dans un décor maritime, on peut voir «en n  gatif» des voiliers r gater, un paquebot à quai, des scènes de pêche, des navires de guerre croiser au large, des marins p cheurs rentrer au port, des vagues s'écraser contre les rochers. Et sous un ciel sombre, un coucher de soleil noir sur une mer gris plomb à.

VISION FANTASTIQUE

de Eugène Deslaw

1957 / 66' / 35mm / nb / son

Le film, présenté à la Biennale de Venise en 1957 est un long-métrage documentaire sur l'Espagne entièrement solaris  pour lequel Deslaw mit au point un procédé technique complexe. Après avoir réalisé ce long essai expérimental, Deslaw abandonnera définitivement le cinéma de recherche pour se tourner vers le film touristique.

PROGRAMMATION :

Philippe-Alain Michaud, assisté de Patrick Palaquer.

REMERCIEMENTS

Véronique Drville, Roland Lesaffre, Agnès Sauvage, Eric Le Roy des Archives du Film,
Bernard Benoliel de la Cinémathèque Française,
Odile Chapel et Claudine Abraham de la Cinémathèque de Nice,
Jean-Yves de Lepinay du Forum des Images,
Marleen Labijt du Nederlands Filmmuseum d'Amsterdam, Open Art Production.

A l'occasion de la manifestation, les éditions Paris expérimental, en coédition avec les éditions du Centre Pompidou, publieront un recueil de textes préfacé par Lubomir Hosejko, historien du cinéma et spécialiste de Deslaw.

INFORMATIONS PRATIQUES

20H – CINEMA 1 (NIVEAU -1) ET **CINEMA 2**, NIVEAU -1

tarif : 5 €, tarif réduit : 3 €
gratuit pour les porteurs du Laissez-passer,
après retrait d'un billet exonéré aux caisses,
dans la mesure des places disponibles.

Pour tout renseignement sur le laissez-passer : 01 44 78 14 63

Le numéro de téléphone donné au public est le 01 44 78 12 33

Centre Pompidou, place Georges Pompidou, Paris IVe

Pour plus d'informations sur la programmation :

www.centrepompidou.fr/evenements